



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du Vautour moine

Été 2013

n° 24

Sommaire

Conservation 2

Régime alimentaire
du Vautour moine 2

Fréquentation de l'Ardèche
par le Vautour moine 2

Dossier 3

Utilisation des sites d'alimentation
par les vautours fauves
dans les Grands Causses 3

Comparaison des effets des
méthodes de lâcher sur la survie
des Vautours moines (*Aegypius
monachus*) réintroduits en France 5

Sensibilisation 6

La Falaise aux Vautours
fête ses 20 ans 6

Nouvelle version
du Kit Silhouettes rapaces 6

Exposition dans les Pyrénées 7

International 7

Réintroduction du Vautour moine
en Europe 7

Le Vautour moine en Catalogne 8

Edito

En Ardèche, les grands vautours sur les pas du petit

Depuis plus de 30 ans, le CORA, devenu LPO, mène en Ardèche le suivi du dernier vautour présent : le Vautour pernoptère. Dès le début, le soutien alimentaire s'est imposé face à l'équarrissage industriel, privant les vautours d'une part importante des ressources locales.

Aujourd'hui, les placettes de recyclage se sont multipliées (l'objectif étant d'avoir une placette fonctionnelle par ancien site ou site occupé). Depuis 2007, les placettes d'équarrissage chez les éleveurs se mettent également en place sur la Basse-Ardèche.

Il est donc naturel (grâce aux réussites des réintroductions caussenardes et alpines) de voir arriver des « bandes de jeunes » vautours fauves. Dans leur trainée, quelques vautours moines aussi, quoi que plus discrets. Pourtant, il n'a fallu attendre que 5 ans après les premiers lâchers dans les Causses pour les voir à nouveau survoler le département, signe des premiers mouvements vers les Baronnies (il avait fallu 11 ans pour le premier Vautour fauve). En 2012, un premier Gypaète a visité l'Ardèche, quelques jours avant les premiers lâchers dans les Causses. En 2013, pas moins de 4 individus différents ont déjà fait de même (dont les 2 caussenards).

Aujourd'hui, l'équarrissage naturel s'impose comme une solution évidente à la réduction de notre consommation d'énergie, particulièrement dans les régions accidentées des Cévennes. Aussi, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche se fait désormais le relai de cette action avec la mise en place de la première placette sur son territoire, en zone périphérique du Parc National des Cévennes. Avec vue sur le Mont Lozère, nul doute que cette installation sera vite adoptée par les vautours.

Si les falaises des gorges de l'Ardèche offrent un potentiel important pour le Vautour fauve, la majorité du territoire ardéchois est fait de moyennes montagnes, aux pentes souvent marquées. Les boisements naturels de Pin sylvestre en font sans aucun doute un terrain idéal pour le Vautour moine, où il saura prospecter la moindre carcasse et trouver perchoirs à sa guise.

A mon adolescence, je regardais avec admiration les acteurs du « Retour de Boudras ». Aujourd'hui, je suis moi-même acteur du retour des grands vautours en Ardèche, et c'est toujours avec admiration que j'observe la légèreté apparente du Vautour moine, véritable maître des airs.

Gageons que les générations futures trouveront tout cela habituel !

Florian Veau, Chargé de mission Vautours, LPO Ardèche

Conservation

Note sur le régime alimentaire du Vautour moine

Le régime alimentaire de la colonie de vautours moines des Grands Causses fait l'objet d'un suivi depuis 2010. A chaque période de baguage des poussins au nid (juin / juillet), les agents de terrain de la LPO Grands Causses et du Parc national des Cévennes collectent, dans et au pied des nids, les restes des pelotes régurgitées par les adultes et leur poussin. En Octobre 2012, nous avons également effectué une collecte lorsque le couple et le poussin ne résidaient plus systématiquement sur le site de nidification. Les pelotes sont constituées de poils, d'os, de végétaux, peau, onglons... Quelquefois elles gardent leur forme : elles mesurent alors en moyenne entre 14 et 18 cm de long ; mais la plupart des restes collectés sont des petits morceaux. Il peut y avoir aussi des pelotes entièrement constituées de végétaux. D'ailleurs, dans la plupart des restes que nous avons collectés, des végétaux sont présents (graminées). Rappelons que quelques auteurs font mention de restes de plantes dans les pelotes : Bernis en 1966 et Hiraldo en 1976. Ils pensent que leur ingestion est probablement utilisée pour faciliter la régurgitation des éléments indigestes ; Elif Yamos et Evrim Günyel en 2010 ont trouvé un très grand nombre de plantes qu'ils n'ont pas déterminé, ainsi que des cônes de Pins noir d'Autriche dans les régurgitas analysés de la colonie de vautours moines de Türkmenbaba Mountain en Turquie.

Dans les Causses nous avons pu déterminer assez précisément le régime alimentaire des vautours moines. Deux espèces consommées reviennent quasi systématiquement dans chaque nid, ce sont le mouton et le renard. Caprins, bovins, lièvres et lapins sont aussi bien représentés, mais ne se retrouvent pas dans tous les nids où nous avons effectué les collectes. Nous avons également trouvé dans les pelotes, un nombre important d'autres espèces comme le sanglier, le mouflon, le blaireau, la martre, la fouine, la genette, le chat, le chien, divers gallinacées, et même un reptile qui n'a pu être déterminé. On observe donc dans les Grands Causses, une grande diversité d'espèces consommées. En Espagne et en Turquie les études menées sur le régime alimentaire des vautours moines montrent également une grande plasticité de l'espèce, puisqu'elle exploite par exemple la mortalité des fermes avicoles dans la Sierra de Gata et de Guadarrama (Hiraldo 1976), mais aussi dans la Türkmenbaba Mountain (Elif Yamos et Evrim Günyel 2010), ainsi que des poissons morts au bord des lacs d'Estramadure (Castillo 2006). De même, Valverde en 1966 cite parmi les espèces consommées, l'anguille et les oiseaux d'eau morts dans les marécages du Parc National de Donana en Andalousie. Cette gamme d'espèces très étendue est probablement liée à un très large éventail de stratégies de prospection, ce qui rend le

Vautour moine efficace pour trouver des cadavres de petites tailles. Sur le charnier de Cassagnes (48), j'ai personnellement pu constater que les vautours moines étaient présents très rapidement sur les petits cadavres d'agneaux morts nés, et, face à ces cadavres, prenaient le dessus sur les vautours fauves en montrant plus d'agressivité. Nous savons qu'un grand nombre d'éleveurs possédant une placette officielle ne déposent pas systématiquement les carcasses d'agneaux pendant l'agnelage. C'est une recommandation que l'on fait et qui est certainement bénéfique aux vautours moines.

Thierry David, LPO Grands Causses

Point sur la fréquentation de l'Ardèche par le Vautour moine *Aegypius monachus*

Le Vautour moine a été observé pour la première fois en Ardèche en 1997, au Mont Gerbier de Jonc (Rolande Fayolle,

Pelote de rejection collectée dans les Grands Causses 2012 - Thierry David ©



Vautour moine sur un cadavre de lapin - Bruno Berthemey ©



Alain Lesauvage). Cette observation suit d'un an la première naissance en nature dans les Grands Causses (figure 1).

L'observation suivante aura lieu en 1999.

Un an après le deuxième envol.

Ce n'est qu'à partir de 2002 que l'espèce devient annuelle, tout en restant rare (moins de 5 observations par an).

En 2007, un cap est passé : 14 observations sont recueillies.

Les années suivantes (2008 à 2011) seront moins fructueuses (moins de 10 observations), sans doute du fait du cantonnement des premiers couples dans les Baronnies. A noter tout de même l'observation, en mai 2011, du premier jeune né en nature dans les Baronnies en 2010.

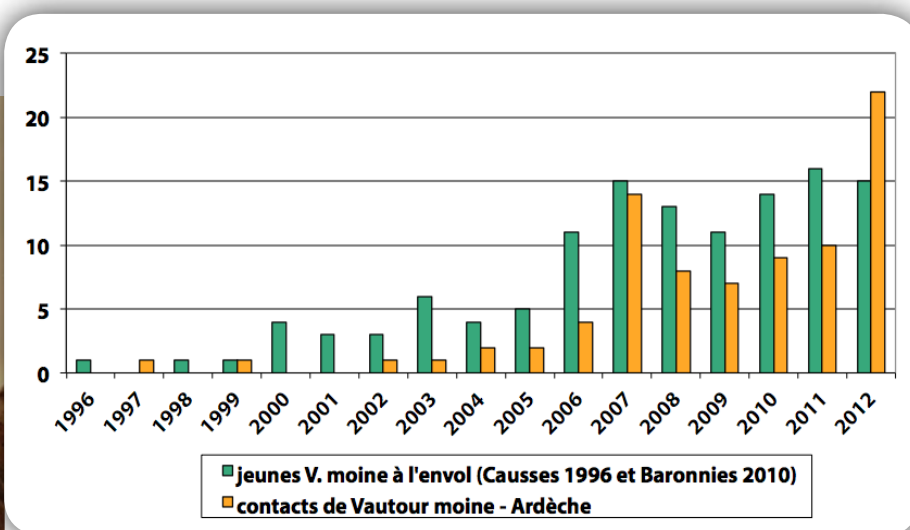
L'année 2012, avec 22 observations, reflète l'augmentation régulière des effectifs reproducteurs.

Pour ce printemps 2013, des observations intéressantes viennent illustrer les déplacements de ces jeunes vautours.

« Prose », né en 2011 dans les Causses, était le 15 mars dans les Baronnies. Le 16 mars, il vient survoler le Col de l'Escrinet. Il sera revu du 18 mars au 5 avril dans les Baronnies. Puis, de retour en Ardèche sur une placette d'équarrissage des gorges de l'Ardèche les 10 et 11 avril. Quelques jours plus tard (le 17 avril), il est de nouveau dans les Baronnies. Ce n'est donc qu'un bout du chemin de la longue histoire du retour des vautours, à la croisée des chemins entre Causses et Alpes...

Florian Veau, LPO Ardèche

Figure 1 : Evolution du nombre de contacts de Vautour moine en Ardèche - Florian Veau ©



Le suivi de 27 vautours fauves équipés de balises GPS entre juin 2010 et octobre 2011 dans les Causses fournit une première réponse quant à l'utilisation des charniers et des placettes d'alimentation au cours des différentes saisons.

L'utilisation de sites d'alimentation comme soutien des populations de vautours fauves dans les Causses est un mode de gestion efficace mais qui pose des questions quant à la modification du comportement de recherche alimentaire de ces oiseaux. En effet, les vautours sont adaptés à rechercher une ressource imprévisible car les carcasses d'animaux morts sont normalement réparties de manière aléatoire dans l'espace et dans le temps. La création de sites d'alimentation spécifiques représente un changement majeur dans la distribution de leur nourriture qui devient beaucoup plus prévisible spatialement et temporellement : le cas extrême étant les charniers lourds où plusieurs carcasses peuvent être déposées à la même heure chaque jour, alors que les dépôts sur les placettes chez les éleveurs sont moins

réguliers dans le temps. Par ailleurs, les vautours caussenards doivent faire face au cours de l'année à différentes contraintes : conditions de vol moins bonnes en hiver lorsque les thermiques sont moins puissants et les journées plus courtes, quantité de ressource réduite en été lorsque la mortalité du bétail est plus faible, et besoins énergétiques plus élevés au printemps et en été, avec l'approvisionnement du poussin. Dans une volonté de gérer au mieux l'équarrissage naturel par les populations de vautours fauves, il est donc pertinent de s'interroger sur les points suivants : Quel est le type de sites d'alimentation préféré par les vautours ? Sont-ils encore capables de chercher leur nourriture de manière aléatoire dans l'environnement hors des sites d'alimentation ? De quelle manière adaptent-ils leur comportement en fonction des contraintes qu'ils rencontrent au cours des différentes saisons ?

En 2010, une étude portant sur le déplacement et le comportement alimentaire des vautours fauves a vu le jour dans les Causses, grâce à une collaboration entre la LPO Mission rapaces, le Parc national des Cévennes et le CNRS. A l'été 2010, 27 vautours fauves (21 adultes et 6 immatures < 6 ans) ont été équipés de balises GPS permettant

Vautour fauve équipé d'une balise GPS dans les Grands Causses - Olivier Duriez ©

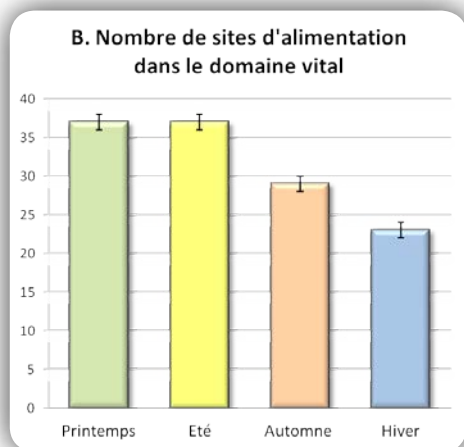
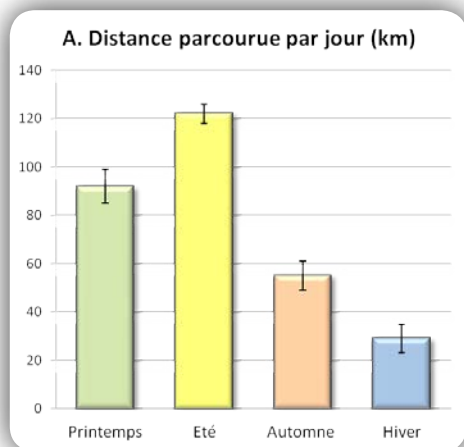


Dossier

4

un suivi très précis des déplacements, avec une localisation toutes les 5-15 minutes en journée. En moyenne, 28 600 points par individu ont ainsi pu être collectés, sur une durée variant entre 50 jours et 1 an. Les domaines vitaux de chaque individu ont été calculés et la distance parcourue par jour ainsi que le nombre de sites d'alimentation compris dans les domaines vitaux ont été comparés entre saisons. La taille des domaines vitaux était maximale au printemps ($1\,272 \pm 752\text{km}^2$) et minimale en hiver ($473 \pm 237\text{km}^2$). Les résultats montrent qu'en hiver, les vautours ont tendance à restreindre le nombre de charniers et placettes visités et à se concentrer sur les sites d'alimentation situés autour des colonies. Au printemps et en été, les conditions de vol avantageuses et la raréfaction de la ressource alimentaire poussent les vautours à effectuer des déplacements plus longs et à survoler plus de sites d'alimentation (Figure 1).

Figure 1 : Variations saisonnières calculées pour deux paramètres : A. Distance parcourue par jour et B. Nombre de sites d'alimentation compris dans le domaine vital - Sophie Monsarrat



Une analyse permettant de déterminer quels sites d'alimentation sont favorisés a également été réalisée, en considérant quatre types de milieux : 1. les milieux fermés qui ne sont pas disponibles aux vautours pour la recherche alimentaire (forêts, villes, cours d'eau), 2. les milieux ouverts où les vautours peuvent repérer un animal mort, 3. les placettes d'alimentation, et 4. les charniers lourds.

En hiver, les sites d'alimentation sont nettement préférés aux milieux ouverts, et les milieux fermés sont très peu survolés. Néanmoins, les vautours ne font pas de différence à cette période entre les charniers lourds et les placettes qu'ils utilisent de la même manière (Figure 2A).

En été, les placettes d'alimentation sont significativement préférées aux charniers lourds et on observe là encore une préférence pour les milieux ouverts par rapport aux milieux fermés (Figure 2B).

Ces résultats suggèrent que les vautours favorisent les placettes d'alimentation aux charniers lourds quand ils le peuvent, probablement afin d'éviter une trop grande agglomération d'individus sur un même site, qui augmenterait la compétition et diminuerait la probabilité d'accéder à la nourriture. Cependant, les charniers lourds, alimentés plus régulièrement et disposés autour des colonies, représentent une alternative avantageuse lorsque de mauvaises conditions de vol contraignent les vautours à chercher leur nourriture sans trop

s'éloigner des colonies. Enfin, le fait que les milieux ouverts soient favorisés par rapport aux milieux fermés en été comme en hiver montre que les vautours ont conservé leur capacité à chercher leur pitance de manière aléatoire dans l'environnement, pour chercher des carcasses hors des sites d'alimentation. Dans le cadre du maintien de cette population, le système de gestion par placettes d'alimentation serait donc à favoriser même si la présence de charniers lourds proches des colonies représente dans certains cas une ressource avantageuse pour les vautours.

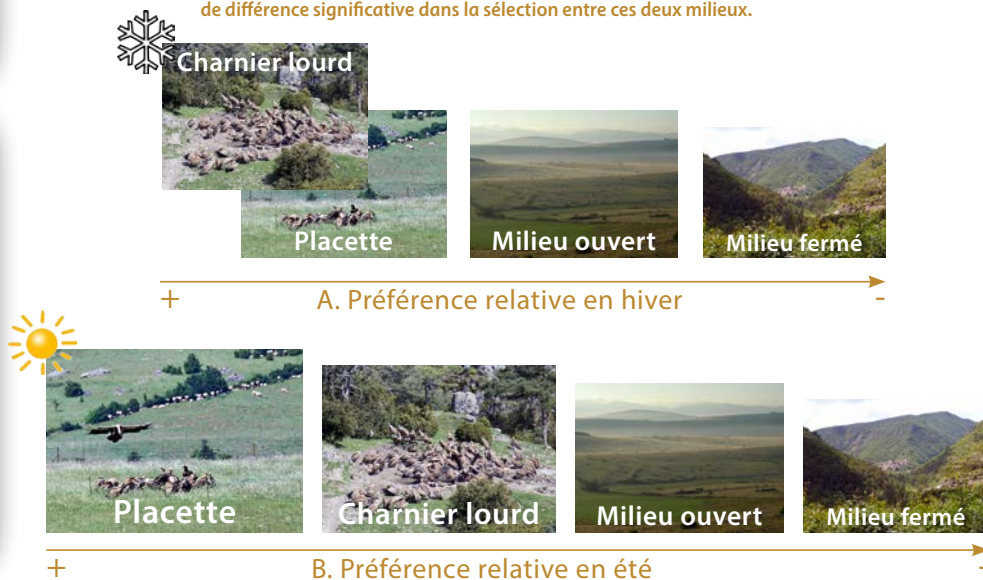
Source : Monsarrat S, Benhamou S, Sarrazin F, Bessa-Gomes C, et al. (2013) *How Predictability of Feeding Patches Affects Home Range and Foraging Habitat Selection in Avian Social Scavengers?* PLoS ONE 8(1): e53077. doi:10.1371/journal.pone.0053077. <http://www.plosone.org/article/info:doi/10.1371/journal.pone.0053077>

Sophie Monsarrat¹, Olivier Duriez¹, François Sarrazin² et Philippe Lécuyer³

¹ - UMR5175, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive, CNRS et Université Montpellier 2, 1919 route de Mende, 34293 Montpellier cedex 5, France
² - UMR7204, Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations, Université Pierre et Marie Curie, Muséum national d'histoire naturelle, 61 rue Buffon, 75005 Paris, France
³ - LPO Grands Causses

Figure 2 : Sélection des différents milieux pour l'activité de recherche alimentaire des vautours fauves - Sophie Monsarrat

Lorsque deux milieux sont confondus dans un seul cadre, cela signifie qu'il n'existe pas de différence significative dans la sélection entre ces deux milieux.



Dossier

Comparaison des effets des méthodes de lâcher sur la survie des Vautours moines (*Aegypius monachus*) réintroduits en France

Comparing the effects of release «Methods on survival of the Eurasian black vulture *Aegypius monachus* reintroduced in France»

Les méthodes de lâchers sont une composante critique des stratégies de réintroduction ou de renforcement de populations. Au delà d'aspects logistiques et financiers, le choix de ces méthodes doit considérer leur efficacité en termes de conséquences démographiques et comportementales, pouvant s'exprimer à court et long terme sur les individus relâchés. Malgré la multitude des initiatives de réintroductions ou de renforcement de populations animales à travers le monde, l'avantage relatif des différentes techniques de lâcher est encore largement débattu au sein de la communauté scientifique et parmi les gestionnaires. Dans le cas des rapaces, deux des techniques les plus utilisées sont le taquet et le lâcher dit de la volière. Le taquet permet de relâcher des individus juvéniles non volants en recréant des conditions comparables à celles d'envols naturels depuis l'aire. Cette technique offre l'avantage de minimiser le stress dû au lâcher et de familiariser l'individu à son environnement naturel immédiat. En revanche, le recours au taquet requiert des moyens logistiques assez conséquents (nourrissage fréquent des poussins tout en minimisant les contacts avec les soigneurs, donc de nuit, etc.). En outre, cette méthode nécessite de séparer le poussin de ses parents plusieurs semaines avant son envol, pouvant causer un stress supplémentaire chez l'oiseau, et est inadaptée à des oiseaux déjà volants, immatures ou adultes. Dans ce cas, la technique de la volière, consistant à garder des oiseaux captifs en âge de voler dans une volière située sur le site de lâcher peut être utilisée. Cette technique permet également de remplir le double objectif de minimisation du stress et d'imprégnation de l'environnement de lâcher, mais les oiseaux peuvent

souffrir d'altération de comportements adaptés à la vie sauvage en raison d'une durée prolongée en captivité et de contacts réguliers avec les humains. Chez le vautour fauve par exemple, les lâchers d'adultes ayant passé un long séjour captif donnaient lieu à une baisse du taux de survie dans cette classe d'individus durant la première année suivant le lâcher (Sarazin et al. 1994). Passé le délai de ce « coût au lâcher », sorte de purge des individus inadaptés à la vie sauvage, les vautours fauves survivants montraient des survies équivalentes aux individus sauvages. Le cas des vautours moines réintroduits dans les Grands Causses entre 1992 et 2004 offre aussi l'opportunité de pouvoir tester les avantages relatifs de ces deux techniques de lâchers. En effet, parmi les 53 individus relâchés, 30 étaient des individus volants lâchés via la technique de la volière, et 23 étaient des juvéniles lâchés au taquet. Grâce au programme de bagage mis en place et à l'important effort de suivi réalisé depuis les premiers lâchers, les taux de survies des vautours moines des Causses ont pu être estimés. Utilisant une approche statistique de capture marquage recapture intégrant explicitement les possibles sources de biais dans le calcul des estimations (perte de bagues, différents types de marquage individuels tels que bague colorée, bague codée Darvic, bague métal ou télémétrie), les taux de survie des vautours moines

des Grands Causses ont pu être estimés. Cette étude a considéré des données d'observation récoltées entre 1992 et 2008 (lectures de bague métal, colorée et codée, et reprises de bague d'oiseaux morts) de vautours moines réintroduits (N= 53) et nés libres (N = 47). Diverses hypothèses ont pu ainsi être confrontées, telles que les variations annuelles des taux de survie, la comparaison des survies d'oiseaux réintroduits et sauvages, ainsi que la comparaison des survies post-lâchés des oiseaux relâchés à travers les techniques du taquet ou de la volière.

Les résultats obtenus suggèrent une structuration des taux de survie des vautours moines en deux classes d'âges et constants au court du temps (i.e. peu de variations interannuelle). Ces taux de survie annuelle sont particulièrement élevés : 0.848 ± 0.025 pour les immatures de 1 à 4 ans et 0.978 ± 0.018 pour les adultes à partir de 5 ans. Point important, aucune différence significative n'a pu être mise en évidence entre les taux de survie d'oiseaux sauvages nés libres et les oiseaux lâchés, ni entre les deux techniques de lâcher. En complément, la même analyse permet de vérifier que les taux de contrôle de bagues colorées et codées sont identiques et élevés (0.89 ± 0.02), mais indique que les taux de pertes de bagues colorées sont quatre fois plus élevés que celui des bagues codées de type Darvic (respectivement 11 % vs. 3 %). Le recours aux bagues codées Darvic, plus pérennes, est donc préférable aux bagues colorées précédemment utilisées pour les premiers lâchers. En outre, les radio-émetteurs télémétriques ont grandement facilité la reprise d'oiseaux morts durant la première année après lâcher (0.78 ± 0.19), alors que ces taux de reprise sont plus faibles ultérieurement (0.15 ± 0.1).

6

En conclusion, les méthodes du taquet et des volières semblent conduire à des survies post-lâcher similaires, et l'efficacité de ces deux techniques employées pour la réintroduction du vautours moines est équivalente.

Ce résultat pourrait largement reposer sur le fait que, bien que déjà volants, les vautours moines lâchés depuis des volières étaient relativement jeunes (en moyenne 2 ans) et avaient donc passé relativement peu de temps en captivité. Néanmoins, sur un plan démographique, les futures stratégies de réintroduction de rapaces comme les vautours pourraient avoir recours indifféremment à ces deux techniques, à condition que les oiseaux lâchés en volière soient encore jeunes et tolérants à la vie en groupe en volières. Ainsi, la réalisation de futurs lâchers ne devrait pas se focaliser sur une technique particulière se concentrant sur une classe d'âge au lâcher spécifique, et donc ne pas s'interdire le recours à des techniques alternatives pour des oiseaux de classes d'âge différentes. Dès lors, cette question peut légitimement être posée pour d'autres programmes de réintroduction en cours et pour d'autres espèces, comme par exemple le Gypaète barbu, le Faucon crécerellette ou le Balbuzard pêcheur. Ces résultats sont particulièrement importants dans un contexte où la disponibilité d'individus à relâcher d'espèces menacées est souvent très restreinte, et autorise à envisager un large spectre de stratégies et d'oiseaux comme possibles candidats au lâcher. Dans ce contexte, le choix de la méthode de lâcher peut plus librement reposer sur d'autres contraintes telle que les caractéristiques des oiseaux disponibles ou les coûts logistique et financier. La méthode de la volière offre l'avantage de procurer une certaine souplesse dans la gestion des transferts d'individus mais peut nécessiter des besoins logistiques prolongés pour le maintien en captivité. A l'inverse, le taquet demande une logistique intense et très affûtée mais se concentrant sur une période de plus courte durée.

Citation : Sarrazin, F., Bagnolini, C., Pinna, J.-L., Danchin, E. & J. Clobert. 1994. High survival estimates of Griffon Vultures (*Gyps fulvus fulvus*) in a reintroduced population. *Auk*, 113, 853-862.

J.B. Mihoub, O. Duriez, F. Sarrazin et T. David

(d'après l'article : Mihoub J.B., Princé K., Duriez O., Lecuyer P., Eliotout B. & F. Sarrazin. Sous presse. *Comparing release method effects on survival of the European black vulture *Aegypius monachus* reintroduced in France*. A paraître dans *Oryx*).



Sensibilisation

L'espace muséographique la Falaise aux Vautours fête ses 20 ans

Un partenariat avec nos voisins espagnols d'Aragon et de Navarre a permis de redynamiser le site. Avec six centres d'interprétation, nous avons créé le programme Vultouris (réseau transfrontalier de tourisme ornithologique) et mené à bien des actions en commun. Ce programme a permis entre autre de moderniser la muséographie de notre centre. La nouvelle projection, le cinéma des vautours, animé par un guide virtuel présente la vie de ces rapaces dans leur intimité. Un écran géant permet d'observer en direct les vautours dans leurs nids, sans les déranger. La Falaise aux Vautours, c'est 400m² de découverte avec des présentations ludiques et interactives. Cette année, nous avons créé un espace jeux et un quiz, avec 6 pupitres, où les familles et les scolaires pourront tester leurs connaissances, ainsi qu'une nouvelle salle présentant les vautours dans le monde. Afin de rendre notre site plus attractif, une nouvelle fresque extérieure a été réalisée. La Falaise aux Vautours accueille tout public d'Avril à Septembre et les groupes toute l'année sur réservation.

La Falaise aux Vautours, 64260 Aste-Béon
(Vallée d'Ossau) - 05.59.82.65.49
www.falaise-aux-vautours.com

Une nouvelle version du Kit Silhouettes rapaces

Le kit silhouettes de rapaces conçu par le réseau Education Pyrénées Vivantes s'enrichit de nouvelles espèces. C'est désormais 17 espèces différentes qui sont insérées dans ce kit de terrain. Idéal pour apprendre à identifier les rapaces avec un public, les silhouettes à l'échelle 1/6° sont composées d'une face noire et d'une face en couleur au dessin très précis : Faucon crécerelle, Faucon pèlerin, Epervier d'Europe, Buse variable, Milan noir, Milan royal, Vautour percnoptère, Circaète Jean-Le-Blanc, Aigle royal immature, Aigle royal adulte, Vautour fauve, Vautour moine, Gypaète barbu immature, Gypaète barbu adulte, puis Grand corbeau et Pigeon ramier et enfin une silhouette d'homme et d'enfant pour la comparaison des envergures. Le kit peut s'exporter sur vos territoires : choix des espèces concernées et impression du sac aux couleurs de vos structures ! Plus d'infos sur : www.pourdespyreneesvivantes.fr

Gwenaëlle Plet,
LPO Pyrénées Vivantes

Espace jeux Falaise aux vautours - Augustin Medevielle ©



Becs et Ongles, une exposition à découvrir dans les Pyrénées

Quel point commun existe-t-il entre Tintin et le Temple du soleil, Ganymède et Jupiter, Lucky Luke, Armani, Harley Davidson, les Etats Unis d'Amérique ?

Que ce soit par lien symbolique, en représentations ou logotypes, tous entretiennent un rapport intime avec un rapace, ... ces aigles qui nous ravissent, ces rapaces qui fascinent ou inquiètent !

A partir du 12 juillet, ils sont au cœur de « Becs et ongles » la nouvelle exposition du Muséum de Bagnères de Bigorre - Hautes-Pyrénées.

« Becs et ongles » aborde sur plus de 400 m² par des témoignages, des animations, des randonnées, des œuvres artistiques, des dispositifs ludiques, en intérieur et en extérieur, venez découvrir entre Nature et Culture, les liens qui unissent les hommes et les rapaces.

Dinosaures carnivores ailés ou cousins des cigognes ? Vous survolerez d'un regard neuf les Pyrénées en compagnie de ce groupe d'oiseaux si particulier. Emblèmes de la biodiversité des Pyrénées, ils sont en Haute-Bigorre et le temps de l'exposition, sources d'échanges, de débats, d'interrogations et de créations...

Un projet transfrontalier du réseau Education Pyrénées Vivantes et de la ville de Bagnères de Bigorre.

Plus d'infos sur www.becsetongles.fr

International

Réintroduction du Vautour moine en Europe, Bilan et perspectives

Dans les années 1980, à l'initiative de la Black Vulture Conservation Foundation (BVCF) et de la Société Zoologique de Frankfort, démarrait une opération pour favoriser la reproduction de cette espèce en captivité (à travers un certain nombre de zoos éclairés et de centres spécialisés), et envisager différents programmes de conservation d'urgence. La petite population de Majorque qui ne dépassait pas 5 couples à cette époque, fut la première à en bénéficier. En 1984 commençait un programme de renforcement avec des libérations au taquet d'oiseaux nés en captivité dans les Zoos d'Europe ou récupérés en Espagne où la population sauvage était pourtant à cette époque inférieure à 500 couples nicheurs. Ce programme fut arrêté en 1992 quand l'objectif de compter plus de 50 individus en liberté sur cette île, fut atteint. Cette même année, la décision fut prise de démarrer un programme de réintroduction dans les Grands Causses, dont la réputation comme terre de vautours n'était plus à faire. Et quand ce programme cessa en 2004, un relais fut tout naturellement trouvé pour libérer des Vautours moines à partir de 2004 dans les Baronnies et dans le Canyon du Verdon.

A partir de 2007, à l'initiative de la BVCF et du centre de réhabilitation madrilène, le GREFA, se mettait en place un programme destiné à créer une colonie dans les Pyrénées catalanes, et constituer ainsi une étape pour favoriser les mouvements entre les colonies de la moitié sud de l'Espagne et les nouvelles populations françaises.

En 2013, la situation est la suivante :

En Espagne, la conservation de cette espèce prioritaire a porté ses fruits : des 300 couples recensés en 1973, on est passé en 2011 à 2.068 couples ! Et la population de Majorque, si fragile il y a 40 ans, est considérée comme sauvée avec plus de 100 individus libres et 20 couples reproducteurs en 2013.

Les programmes de réintroduction ont également été suivis de retour spectaculaire : la France compte à nouveau cette espèce dans son avifaune nicheuse et la population des Grands Causses, avec une trentaine de couples dont 21 nicheurs en 2013, est considérée comme autosuffisante.

Dans les Alpes, les Baronnies et le Verdon, malgré un succès certain (respectivement 5 et 1 couples nicheurs en 2013), ces programmes sont encore dans leur phase de libération d'oiseaux et les récentes années ont montré certaines difficultés à assumer leur approvisionnement en oiseaux libérables. D'autant plus que la Catalogne doit elle aussi libérer de nouveaux vautours, avec une vingtaine d'oiseaux libres et 6 couples reproducteurs.

Face à cette situation, la BVCF aidée maintenant de la Vulture Conservation Foundation (VCF), ont décidé de réagir au niveau des deux sources d'approvisionnement en oiseaux :

Le rôle des Zoos et des Centres spécialisés dans la reproduction de cette espèce (réseau EEP) a fait l'objet récemment d'une analyse critique. 53 institutions participent actuellement à ce travail avec 193 oiseaux captifs (87 mâles, 98 femelles et 8 de sexe inconnu). Le premier constat est que plus de 60 % des fondateurs possibles ne se reproduit pas. Le succès de reproduction est donc très faible avec seulement 4 à 5 jeunes produits par an. De plus, le vieillissement de cette population captive lié à une diminution du stock global avec de plus des problèmes génétiques chez certains oiseaux, sont autant de menaces dont il faut tenir compte.

La première décision depuis 2012 a été de garder les oiseaux nés dans ces centres pour grossir le stock reproducteur captif. Des analyses génétiques sont en cours pour tenter d'expliquer les échecs dans la formation des couples et la faible fécondité. Le Zoo de Planckendael en Belgique, responsable de ce programme EEP, s'est doté d'une volière pour stocker les oiseaux jeunes, non appariés et favoriser la création de nouveaux couples. Il est certain que cette décision était indispensable à moyen ou long terme mais que dans l'immédiat cette source d'oiseaux est momentanément tarie.

Conséquence de cette situation bloquée pour quelques années, l'avenir des programmes en cours de réalisation (Baronnies, Verdon en France et Boumort en Catalogne), passe obligatoirement désormais par l'aide de l'Espagne pour procurer de jeunes oiseaux



Le nouveau kit silhouettes rapaces - G. Plet ©

International

8

Le Vautour moine en Catalogne

récupérés dans des centres de réhabilitation, après leur envol. Des contacts depuis quelques mois ont été pris par la VCF avec le service compétent du Ministère de l'Agriculture et de l'Environnement à Madrid où nous avons reçu une écoute très favorable. Et la France, dans le cadre du Plan National d'Action sera incluse dans la stratégie de recolonisation de l'espèce. D'ores et déjà, trois régions capitales pour cette espèce en Espagne, l'Estrémadure, l'Andalousie et la Castille-Léon ont décidé de participer. L'avenir de ces programmes paraît donc beaucoup plus serein et on peut espérer recevoir les premiers oiseaux dès l'automne prochain, lorsque les jeunes oiseaux fraîchement envolés se font récupérer et soigner dans les centres de soin.

Dans quelques années, grâce à cette aide précieuse, l'ensemble des nouveaux sites sera colonisé par cette espèce de façon durable et les mouvements qui devraient s'intensifier entre les différentes colonies, participeront à l'un des objectifs poursuivis depuis plus de 20 ans, à savoir créer une nouvelle population de cette espèce au nord est de l'Espagne et ouvrir la voie au retour de l'espèce dans le nord du bassin méditerranéen, jusqu'aux Balkans.

Nous ne remercierons jamais assez les principaux responsables de la gestion de cette espèce :

Jesus Garzon BVCF, VCF, Luis Mariano Gonzales et Ruben Moreno-Opo, Ministère Agriculture Environnement Madrid, Marleen Huyghe, responsable EEP Curator of Birds Antwerp Zoo – Planckendaël, toutes les régions espagnoles concernées et les nombreux établissements zoologiques qui ont participé depuis le début à cette aventure.

Michel Terrasse,
VCF, BVCF, LPO / Mission Rapaces

Il y a 6 ans à peine, débutait la réintroduction du Vautour moine à Boumort et Alinyà, dans les pré-Pyrénées catalanes. Depuis ces premiers lâchers, un noyau composé d'une vingtaine d'individus et de 6 couples s'est déjà constitué. 6 poussins sont nés (sans compter les 3 poussins nés cette année) et 3 se sont envolés, dont 2 sont restés au sein de la colonie. Ces données, bien qu'étant importantes, restent éclipsées par la dimension stratégique de cette initiative de réintroduction, comme l'a bien souligné J.P. Choisy. Le site de Boumort-Alinyà, par sa situation équidistante entre la colonie ibérique de la Vallée de Lozoya et la colonie française des Grands Causses, constitue un pont assurant le maintien de l'aire de distribution historique de l'espèce en Europe, et établit des connections entre des populations isolées. Ainsi, ce programme vient renforcer le couloir SW-NE qu'utilisent

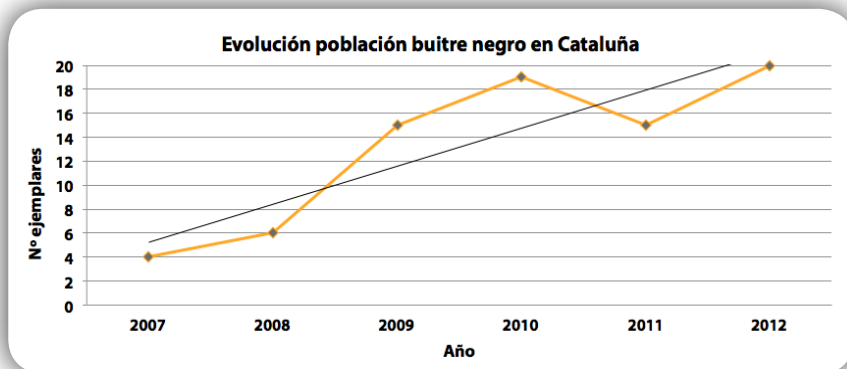
les vautours dans leurs déplacements, augmentant de manière exponentielle les contacts démographiques à travers les Pyrénées. En ce sens, il faut mettre en évidence l'arrivée à Boumort-Alinyà de 19 vautours moines d'origine française et, parallèlement, l'apparition dans les Causses, les Baronnies et le Verdon de 11 oiseaux provenant de Boumort-Alinyà. C'est sans compter le nombre, chaque année plus important, d'individus ibériques qui ne portent pas de bagues et ne sont pas identifiés. Boumort-Alinyà est un vrai « hub » pour le trafic aérien des nécrophages ! Il s'agit actuellement du seul point continental où se reproduisent et peuvent être observés ensemble gypaètes barbus, vautours moines, vautours fauves et vautours percnoptères.

Mario Álvarez Keller
Equipe de Boumort-Alinyà

Les 4 vautours à Boumort - Mario Alvarez Keller ©



Figure 1 : Evolution de la population de Vautour moine en Catalogne - source : Aleix Millet



Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions en faveur du Vautour moine

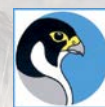
Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses, 12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr

Conception, réalisation : Noémie Ziletti et Raphaël Néouze

Relecture : Yvan Tariel et Michel Terrasse

Photo de couverture : Bruno Berthémy - Maquette / composition : la tomate bleue

ISSN : 2266-1549 - LPO © 2013



AGIR pour la BIODIVERSITÉ